

pos, on les introduisit dans le lieu du festin. La salle était splendide. De gros lustres chargés de bougies de première qualité, répandaient des flots de lumière et plongeaient leur feu étincellants du sein des verres de pur cristal. De magnifiques vases, espacés sur la table, disparaissaient sous des gerbes de fleurs charmantes.

Les convives prirent place, et pendant qu'ils préludaient aux joies du festin par les rires et les bons mots, on apporta le premier service. Tout à-coup un grand silence se fit, les physionomies s'assombrissent, les figures s'allongèrent. Pourquoi ce changement subit ? Regardez sur la table et vous verrez que ce premier service ne se compose que de beurre et de harengs.

Les honorables invités, habitués à meilleure chère et outragés jusque dans leur appétit, ne savaient s'ils devaient rire ou se fâcher. À la fin, ils firent bon estomac contre fortune, et mangèrent du beurre et des harengs.

Lorsqu'ils eurent fini, ce qui ne fut pas long, on enleva le premier service, ainsi que la première nappe. Alors, chaque invité trouva devant lui, piqué sur une nappe de soie, avec une-épingle de diamant, un petit billet sur lequel était écrit ces mots : *“ C'est en mangeant du beurre et des harengs, que les Hollandais, nos bons vieux pères, ont acquis leur gloire et leur fortune.”*

On apporta le second service. Il se composait de viandes solides, mais grossières. Les conviés firent honneurs à ces mets, et leur faim s'apaisant, ils recommencèrent à être joyeux et spirituels. Lorsque le bœuf et le porc furent délaissés, on enleva le second service ainsi que la seconde nappe. Alors, sur la troisième nappe, qui était de toile fine damassée, chaque invité aperçu encore un billet attaché avec une épinge d'argent, et portant ces mots : *“ C'est en mangeant*